

de ces Nègres jusqu'alors ignorés. Et je termine cette courte communication en vous présentant, en même temps que le crâne de Yambo dont il vient d'être question, une curieuse lance en bois dur, de 2 m. 06, terminée par un tibia de girafe soigneusement poli, arme favorite des Yambos, que M. Michel veut bien offrir au Musée du Trocadéro.

NOTE SUR UN CAS DE BEC-DE-LIÈVRE COMPLIQUÉ,
AVEC DISPARITION D'UNE DES PIÈCES INCISIVES INTERNES,
OBSERVÉ CHEZ UN CHINOIS,
PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai observé sur un Chinois atteint d'un bec-de-lièvre, d'apparence relativement simple, un ensemble de déformations faciales assez curieuses pour mériter une description spéciale. Le sujet, un pirate décapité à Hai-Phong et dont le D^r Harmand avait envoyé la tête au Muséum, dépasse l'âge adulte : la sagittale commence à se synostoser dans ses deux tiers postérieurs; toutes les grosses molaires supérieures des deux côtés ont depuis longtemps disparu et leurs alvéoles sont complètement résorbés. Les prémolaires inférieures gauches sont aussi tombées, et ce qu'il reste en place de la dentition correspondante à la mâchoire supérieure s'est considérablement déchaussé.

La face demeure à peu près normale à droite; on peut seulement constater qu'elle est un peu tordue en dehors vers le haut, puis en dedans vers le bas, et que le prognathisme dentaire exagéré porte tout à la fois en avant et en dedans les incisives très obliques.

Du côté gauche, les pièces osseuses de la mâchoire supérieure offrent des lésions disproportionnées avec celles de la muqueuse et de la peau, qui seules en décelaient l'existence avant l'autopsie. La cloison du nez se dévie en bas et à droite, et l'épine sous-nasale acuminée se replie fortement dans le même sens, jusqu'au niveau du trou nasal antérieur que l'on voit largement ouvert à sa base. Le plancher gauche est descendu d'un centimètre au moins, en même temps que la fosse correspondante s'est élargie de 6 millimètres en reportant son maximum de dilatation tout à fait vers le bas.

Ce plancher lui-même est entamé en forme de V ouvert en avant; la branche interne du V formée par une étroite rigole osseuse qui appartient au sous-vomérien; la branche externe correspondant à l'alvéole presque atrophié de l'incisive externe et à quelques millimètres carrés de surface osseuse du plancher nasal qui s'y rattachent.

La perte de substance correspond donc exactement à la *pièce incisive interne* qui a complètement disparu avec son alvéole.

Les défauts de ce genre sont extrêmement rares, et depuis que j'en ai fait connaître en 1868 un exemple bien caractéristique⁽¹⁾, je n'en ai pas rencontré d'autre. Je n'en trouve d'ailleurs aucune trace dans les nombreux écrits consacrés depuis lors par Albrecht et quelques autres aux monstruosités faciales.

NOTE SUR LES LAMANTINS DU NIGER,

PAR M. L. GRATIOLET.

Le 27 avril 1897, un de mes cousins, et mon meilleur ami, le comte Emmanuel de Laverrie de Vivans, actuellement capitaine au 17^e régiment d'infanterie coloniale, revenait du Soudan, où il avait servi à l'état-major du général Archinard, commandant supérieur de notre nouvelle colonie.

Très épris d'histoire naturelle, et très désireux d'être utile, dans la mesure de ses moyens, au développement des collections du Muséum, mon cousin eut l'honneur de proposer à M. le professeur Milne Edwards de faire venir un Lamantin pour notre Ménagerie. Notre vénéré Directeur ne crut pas devoir accepter cette offre, «car il ne savait, disait-il, comment installer l'animal, et il y avait trop de risques à courir pour tenter la chance». L'affaire en resta donc là, et j'en avais presque oublié les détails lorsque j'assistai, le 7 juin courant, à l'intéressante conférence que M. le lieutenant Carpeaux, du 5^e régiment d'infanterie coloniale, fit, à la Société de géographie, sur son séjour dans ces mêmes régions soudanaises. Il mentionna, à son tour, la présence des Manates dans le bassin du Niger, et notamment à Ségou et à Zinder. Ce qu'il nous exposa, dans sa rapide causerie, piqua vivement ma curiosité, et grâce à l'aimable intervention du baron Hulot, j'eus l'honneur de me mettre en rapports avec M. Carpeaux.

Il voulut bien me communiquer certaines observations que je suis, d'après le bienveillant conseil de M. le professeur Oustalet, très heureux de communiquer aujourd'hui à la réunion des naturalistes du Muséum :

«Les piroguiers, m'écrivit M. Carpeaux, et surtout les pêcheurs du gros village de Ségou, connaissent fort bien les Lamantins, dont j'ai parlé à ma conférence, seulement ils les respectent au point de les rejeter à l'eau quand ils en prennent dans leurs filets, à cause du terrible sortilège dont jouissent ces Mammifères. Ils font même courir sur leur compte une légende qu'ils exploitent d'ailleurs, et surtout exploitaient, mais qui prouve bien que ces animaux sortent de l'eau la nuit tout comme le font les Hippopotames.

(1) E.-T. HAMY, *L'os intermaxillaire de l'homme à l'état normal et pathologique*, Th. doct. 1868, p. 670.